

<p>அச்சாணி இல்லாத தேர் முச்சாணும் ஓடாது</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல் Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 31 Mars 2001 Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	---	---

குழந்தைக் கவிஞர் அழ. வள்ளியப்பாவின் பாட்டு Un poème pour enfants d'Aja.VaLLiyappa

Aja.VaLLiyappa est né dans le Chettinâd le 7-11-1922. Il commença écrire ses premiers poèmes à l'âge de 13 ans. En 1940, il travailla comme trésorier dans la maison d'édition 'Sakti' dont l'environnement littéraire lui permit d'améliorer ses talents de poète. Il choisit de se consacrer à la littérature pour enfants et composa des contes et des poèmes et poursuivit dans cette voie, même après son entrée dans Indian Bank en 1941. Il avait l'habitude de rassembler les petits une fois par semaine chez lui et leur racontait des histoires ou lisait des poèmes simples.

Son premier livre 'Malarum ouLLam'(மலரும் உள்ளம்), publié en 1944, occupe une place spéciale dans l'histoire de la littérature pour enfants. Parmi ses autres oeuvres, on peut citer 'pâTTilê gandhi kathai'(பாட்டிலே காந்தி கதை), 'Îsaap kathaip paDalgaL'(ஐசாப் கதைப் பாடல்கள்). Il publia plusieurs revues de 1944 à 1951. Il créa la Société des poètes pour enfants dont il resta longtemps le président. Il a été justement honoré par l'Etat du Tamilnâdu, par l'Université de Kâmarâj à Madurai et par le Président de l'Union Indienne. Il est mort le 16-03-1989.

Nous avons publié dans la LCCP no.16 de juin 1997 un de ses poèmes. Voici un autre, tout aussi simple et agréable à lire que le premier, qui traite de la voie de Gandhi.

காந்தி வழி	La voie de Gandhi
காந்தி சொன்ன வழிகளைக் கடைப்பிடித்து நடந்திடுவீன், சாந்தி யெங்கும் நிலவிடும், சத்தி யந்தான் வென்றிடும்.	Si l'on suit— La voie de Gandhi Le pays regnera partout Et la vérité vaincra
அன்பு ஒங்கி வளர்ந்திடும், அகிம்சை என்றும் நிலைத்திடும், இன்ப வாழ்வு பெருகிடும், ஏழை துன்பம் ஒழிந்திடும்.	L'amour augmentera L'absence s'installera Le bonheur augmentera Le malheur des pauvres disparaîtra.
சாதிச் சண்டை தொலைந்திடும், தருமம் எங்கும் தழைத்திடும், நீதி என்றும் நிலைத்திடும், நிறத்து வேஷம் நீங்கிடும்.	Les divisions de castes cesseront La Loi fleurira (bonne) La justice durera Le mensonge de couleur disparaîtra
உலகில் அமைதி ஏற்படும், யுத்தம் யாவும் ஒழிந்திடும், கலகம் நீங்கி எங்குமே கருணை வெள்ளம் பெருகிடும்.	Les guerres cesseront Les conflits cessant, La compassion débordera.

(trad.par Bavâny.G.)

SRI AUROBINDO

En 1995, sachant que je partais en Inde, Françoise, une amie, me confia une mission lorsque je serai à Pondichéry : aller me recueillir sur la tombe de SRI AUROBINDO et lui rapporter une poignée de la terre d'AUROVILLE.

L'ashram de Sri Aurobindo se situe au 9 rue de la marine, dans la ville blanche, au nord de la place du Gouvernement, et comme tous les édifices appartenant à la communauté, il se reconnaît à sa couleur gris-perle. Au milieu de la cour du bâtiment central se dresse le cénotaphe à l'ombre d'un frangipanier ; le monument est toujours fleuri et reçoit les visites des disciples et pèlerins du monde entier qui défilent pour se recueillir et y méditer en silence.

UN SAGE REVOLUTIONNAIRE

Il y a cinquante ans disparaissait Sri Aurobindo Gosh, né le 15 août 1872 à Calcutta de parents bengalis. Après de brillantes études en Angleterre, il acquiert une connaissance approfondie de la culture européenne. Ainsi il maîtrise parfaitement le grec et le latin, possède admirablement la langue française, et se nourrit de littérature italienne et allemande, avant même de connaître la culture de son propre pays ; quant à son anglais, c'est un modèle de pureté et de précision. C'est d'ailleurs dans cette langue qu'il écrit la plupart de ses œuvres philosophiques.

En 1893 il rentre en Inde postes dans l'administration de (actuellement Vadodara dans le Gujarat), années pendant lesquelles il se plonge enfin dans philosophie hindoue, du sanskrit et de diverses langues de l'Inde. Cela lui permettra une interprétation des grands classiques indiens : védas, upanishads et bhagavad-gîta, qui fait autorité dans toute l'Inde).

Parallèlement, il se lance dans l'action révolutionnaire, car il n'apprécie pas la politique du Congrès, et sous couvert de clubs de gymnastique, il crée des sociétés secrètes. Il devient l'un des chefs du Mouvement de Libération de l'Inde.

De retour à Calcutta en 1906, il fonde plusieurs périodiques ; Bande Mataram, Karmayogin, Dharma, et entre ouvertement dans l'arène politique. Il est plusieurs fois arrêté, toujours acquitté. Il est incarcéré pendant un an à la prison d'Alipore, à la suite de son implication dans un attentat et il risque la peine de mort.

Il met à profit cette période d'inactivité forcée pour approfondir une dimension intérieure et spirituelle dont le yogi Bashkar Lélé, rencontré la même année, lui avait ouvert les portes en lui faisant découvrir la pratique du silence mental. De cette pratique intense émergent bientôt sa nouvelle philosophie et son nouveau regard sur le monde. Finalement acquitté encore une fois, il sort de prison, mais toujours inquiété par les anglais qui l'accusent encore d'activités subversives, il se réfugie à Pondichéry en 1910 après un bref passage à Chandernagor, d'où il prend le bateau pour la zone française. Les anglais demandent son extradition, mais le maire de Pondy alors en place, Henri Goebélé, s'y oppose. Les britanniques cherchent à l'enlever, mais cette malheureuse tentative se solde par un échec.



Sri Aurobindo cesse alors toute activité politique, refuse à plusieurs reprises la présidence du Congrès de l'Inde, et se consacre dorénavant entièrement à sa discipline spirituelle, son yoga intégral, un travail « révolutionnaire » pour la manifestation d'une conscience nouvelle et à la transformation du corps. De cette ascèse solitaire, il ne sort que pour délivrer un enseignement de type védantique à ceux qui commencent à se grouper autour de lui, certains venus du Bengale, d'autres européens de Pondy. La petite communauté s'organise en ashram.

En 1914, il rencontre pour la première fois, Mira Alfassa (française d'origine égyptienne, épouse de l'un de ses disciples, Paul Richard). Mais c'est seulement en 1920, qu'elle s'installe définitivement à Pondy. A cette époque les théories de Sri Aurobindo se répandent et son influence grandit. Il écrit beaucoup ; des traités philosophiques, des poésies, et en particulier ses commentaires des principales écritures sacrées hindoues dont nous parlions plus haut et il est reconnu comme l'un des grands penseurs de l'Inde, d'autres de nos jours n'hésitent pas à comparer ses vues avec celles de Teilhard de Chardin dont l'œuvre majeure est « Le phénomène humain ».

Devant le nombre croissant de ses disciples et craignant d'être débordé, Sri Aurobindo se retire en 1926, fait vœu de silence et confie la charge de l'ashram à Mira devenue la « Mère » de la communauté .Celle-ci donne une structure à l'ashram, convertissant les dons en achats immobiliers pour le logement des disciples, en écoles, en lycée.

Pendant le conflit de la deuxième guerre mondiale, Sri Aurobindo appuie, de toute sa force spirituelle, l'effort de guerre des Alliés. Le 15 Août 1947, 75 ème anniversaire de la naissance de Sri Aurobindo, l'Inde est proclamée indépendante. Le Maître de Pondichéry quitte son corps le 5 décembre 1950, et Mère poursuit son œuvre d'exploration du passage à une nouvelle espèce jusqu'en 1973. Pour bâtir ce monde nouveau où vivra un Nouvel Homme, Mère décide en 1956 la construction d'une « Cité de l'Aurore » AUROVILLE (où l'on retrouve le premier élément du nom d'Aurobindo qui signifie effectivement aurore en bengali).

AUROVILLE UNE TERRE DESERTIQUE QUI REVIT

Les plans d'Auroville sont établis par un architecte français, Roger Auger. Ils privilégient la forme circulaire, avec des avenues qui, telles des rayons convergent vers un temple de la Mère Universelle situé au centre de cette structure : Le Matrimandir. Les terres d'Auroville s'étendent sur un plateau, alors désertique, à 10 km au nord de Pondy jusqu'au lac de Kalivelli qui accueille à 12 km plus au nord, des oiseaux migrateurs.

Le 28 février 1968, en présence du Président de la République indienne, 5000 personnes assistent à l'inauguration. Après avoir écouté la charte d'Auroville écrite et lue par la Mère, retransmise de plus par la radio indienne, 124 jeunes, représentant chacun leur nation, déposent dans une immense urne de marbre blanc, en forme de lotus en bouton, une poignée de la terre de leurs pays respectifs ; le manuscrit de la charte y est joint. L'urne est fermée et scellée. La ville de l'aurore est née.

Les débuts sont difficiles. La terre est hostile. Seuls quelques palmiers, de rares manguiers, des épineux, des anacardiés et quelques banians solitaires subsistent çà et là sur cette vaste étendue de terre rouge brûlée par le soleil. Le défi des aurovilliens est simple : « travailler pour un monde nouveau et meilleur qui se prépare à naître ».

L'ombre et l'eau, telles sont les nécessités impérieuses des premiers habitants d'Auroville. On creuse de nombreux puits, dont la plupart sont équipés d'éolienne, car la nappe phréatique est à environ 24 m de profondeur, et on plante des arbres. Le programme de reboisement ne démarre réellement qu'en 1970 et on choisit avec soin les variétés d'arbres en fonction de leur résistance à la sécheresse et à la rapidité de leur croissance, ainsi qu'à leur capacité à enrichir le sol.

programme de régénération des terres aurovilliennes. Les recherches dans ce domaine s'efforcent de synthétiser les différentes méthodes naturelles comme la biodynamique et la permaculture. On essaie de réintroduire certaines variétés de riz indigènes mais moins gourmandes en eau, et cultivées en association avec des plantes fixatrices d'azote. On pratique la polyculture, les céréales côtoyant volontiers les arbres fruitiers et l'on n'hésite pas à semer simultanément, en association, légumineuses et espèces fourragères.

Rétablir la santé de la région nécessite d'attirer les paysans locaux et les faire participer activement aux programmes de reboisement et protection de l'environnement local. Pourtant, longtemps les forestiers d'Auroville sont restés incompris et suspects aux regards de la population. Mais les résultats sont maintenant visibles, tant et si bien qu'en 1982, le ministre indien de l'environnement subventionne un projet sur 5 ans. Il s'agit de planter de nombreuses variétés d'arbres et d'étudier scientifiquement leur évolution afin de sélectionner des techniques et des espèces dont pourraient bénéficier d'autres régions indiennes aujourd'hui déboisées.

Les arbres grandissent, des microclimats s'instaurent et de nombreuses espèces d'oiseaux réapparaissent, utilisant le site d'Auroville comme lieu de passage hivernal sur leur route migratoire, ou comme habitat permanent. En 1972, on dénombrait 40 espèces d'oiseaux; en 1983 26 espèces locales et 45 nouvelles s'ajoutent à la liste. Aujourd'hui en plus des espèces indigènes on recense 74 espèces d'oiseaux, sans oublier les reptiles, petits mammifères, amphibiens, singes et rongeurs. Cette résurgence de la vie animale reflète un nouvel équilibre et le passage d'un écosystème semi-désertique à celui d'une jeune forêt. On estime actuellement que plus de 2 millions d'arbres recouvrent la majeure partie du territoire d'Auroville.

Aujourd'hui la cité, c'est vrai, est encore en devenir. Pourtant le paysage n'est plus le même. Les premières phases du programme écologique d'Auroville ont montré que la nature, quand elle est soutenue et protégée, possède un remarquable potentiel de régénération. De jeunes forêts ont remplacé les terres désertiques de ce plateau dévasté. Le paysage a été métamorphosé par la volonté et les rêves d'une poignée d'hommes.

Actuellement Auroville est érigée en municipalité, forte de ses 80 villages abritant 1200 âmes, dispersés sur 20 km², placée sous la double tutelle de l'U.N.E.S.C.O. et du gouvernement indien. Gageons que cette protection permettra aux aurovilliens de continuer leurs rêves et de relever de nouveaux défis, notamment le développement technologique concernant les énergies douces telles que le bio-gaz et le solaire.

Joëlle Piednoir

Non, on n'est pas aux puces de Saint-Ouen ou de Montreuil .

On est à Pondichéry et ce sont des touristes de passage qui regardent les objets exposés !



*Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet*

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichéryens sont également sur :

<http://www.perso.libertysurf.fr/karikal/ccp.htm>